

Quatre exercices sur *Saint Besse*

par *Stéphane Baciocchi et Nicolas Mariot*

Lorsque Robert Hertz corrige le troisième et dernier jeu d'épreuves du mémoire que l'on vient de lire, le 21 mai 1913, près de dix mois se sont écoulés depuis septembre 1912, date du premier plan de rédaction de son mémoire. Dans l'intervalle, l'ordonnancement du texte s'est logiquement complexifié, comme en témoigne la comparaison des sommaires présentée dans le tableau ci-après¹. Le sociologue a modifié le titre générique du mémoire, il a préféré intituler le second point « La communauté de saint Besse » plutôt que « L'organisation du culte » (on y reviendra); enfin et surtout, il a diversifié l'examen des « croyances » en s'intéressant successivement aux différentes versions de la légende qui racontent Besse, à la place du saint dans la plaine versant italien, enfin à la genèse du culte.

1. Le tableau est construit à partir de : FRH-11, d.02. Notes et papiers concernant l'étude de Saint-Besse, *Saint Besse. Un culte de roche sacrée dans une vallée chrétienne des Alpes en 1912*, plan de rédaction, s.d., 2 f.; FRH-11, d.09. Saint Besse, du manuscrit à l'édition, *Saint Besse, étude d'un culte local alpestre*, manuscrit, s.d. [septembre-octobre 1912], 48 + 2 f., et *Saint Besse, étude d'un culte local alpestre. Notes à la fin du texte*, tapuscrit et révisions manuscrites, s.d. [novembre 1912 - début janvier 1913], 65 + 16 f.

Plan de rédaction Septembre 1912	Brouillon 1 Septembre - octobre 1912	Mémoire publié Mai 1913
Saint Besse. Un culte de roche sacrée dans une vallée chrétienne des Alpes en 1912	Saint Besse, étude d'un culte local alpestre	Saint Besse, étude d'un culte alpestre
		[Avant-propos]
Introduction. Le milieu	[Introduction]	I. Le milieu de saint Besse
I. La pratique du culte	I. La dévotion à saint Besse	II. La dévotion à saint Besse
II. <i>L'organisation sociale du culte</i>	II. <i>L'organisation du culte</i>	III. <i>La communauté de saint Besse</i>
III. Les croyances	III. La légende de saint Besse	IV. Saint Besse dans la plaine
	IV. La genèse de saint Besse	V. La légende de saint Besse
		VI. La genèse de saint Besse
		Conclusion

TABLEAU DES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA RÉDACTION DU MÉMOIRE

Aussi importants soient-ils, notamment pour la troisième partie de son mémoire, ces modifications et ajouts ne doivent pas masquer l'essentiel : de fait, l'auteur n'a pas transformé la structure même de son texte. Le choix, déterminant, qui le fait débiter par l'examen des pratiques cultuelles observables lors de la fête du 10 août pour aller vers celui des croyances (« du plus fixe au plus flottant », écrit-il) n'est jamais remis en cause. Mieux, même, on peut avancer que le point terminal consacré à la genèse du culte est une manière, pour lui essentielle, de boucler la boucle en revenant au problème qui l'a saisi en premier, et dont le titre primitif qu'il donne à son retour de vacances porte clairement témoignage : *Saint Besse. Un culte de roche sacrée dans une vallée chrétienne des Alpes en 1912*. L'idée générale qu'il plaçait sous cet intitulé est tout aussi clairement annoncée, une première fois dans une lettre à sa famille datée du 29 août 1912 :

[...] je rapporte tout un paquet de notes sur la légende et le culte rendu à un rocher sacré situé à 2100 m d'altitude et vénéré bien avant que le nom du Christ n'ait pénétré dans ces montagnes. J'en tirerai sans doute un petit article qui vous amusera peut-être¹.

Une seconde fois, le 8 septembre suivant, dans un brouillon de lettre où le sociologue livre son hypothèse de travail : « [...] je crois que SB cette personnalité si falote n'est là que pour justifier le culte du rocher sacré, bien antérieur au christianisme. » Et Hertz de préciser, entre collègues savants familiers des travaux de Pierre Saintyves, que l'on se trouvait sans doute face à un « exemple de saint successeur d'un dieu, et d'un dieu

1. FRH-11, d.01, pi.45, lettre de R. Hertz à « Chère Maman, et chers frère et sœurs réunis à Varengeville », Cogné, Hôtel de La Grivola, le 29 août 1912, f. 1.

du type le plus primitif, puisqu'il n'était pas anthropomorphe ni personnel¹. »

Ces remarques énoncées sur un registre ajusté à chacun de ses destinataires, la première sur le mode familial de la lettre de vacances, la seconde sur le mode de l'entre-soi savant (Hertz signe « agrégé de l'Université »), témoignent d'une même évidence partagée sur la survivance dans le monde contemporain (moderne), parmi les paysans, de cultes païens, voire préhistoriques. Une évidence travaillée et abondamment documentée, comme on va le voir, par les compilations des folkloristes ou des historiens. Or, au regard de cette centralité du thème du rocher comme *point de mire* du culte expliquant et l'ancrage et la puissance locale de Besse, l'article semble de prime abord adopter des chemins bien détournés. L'essentiel de la démonstration est en effet consacré à l'examen d'un double problème de morphologie sociale.

D'abord, l'auteur constate que sur les cinq paroisses qui ont « droit à saint Besse » et organisent, à tour de rôle, la fête du 10 août, quatre d'entre elles appartiennent au val Soana, vallée du Canavais de langue italienne dépendant du diocèse d'Ivrée et de l'ancienne maison piémontaise. La cinquième, celle de Cogne, est située sur le versant francophone de la montagne, côté val, ancien duché et diocèse d'Aoste. Cette incongruité géographique prend la forme d'une opposition entre pèlerins venus des deux versants de la montagne. S'y ajoute une seconde bizarrerie morphologique : Besse est également célébré dans la plaine, non plus le 10 août mais chaque 1^{er} décembre, à la fois dans l'église d'Ozegna et dans la cathédrale d'Ivrée, double lieu de conservation des reliques du saint. Le culte est donc traversé de deux anta-

1. FRH-11, d.02, brouillon de lettre au Professeur Piero Giacosa, s.l., 8 septembre 1912, et Pierre Saintyves, *Essais de mythologie chrétienne. Les saints successeurs des dieux*, Paris, E. Nourry, 1907, 416 p.

gonismes : le premier oppose entre elles, suivant une fracture géographique, linguistique et diocésaine, les paroisses de montagne du 10 août ; le second oppose, suivant une césure haut/bas entre la chapelle du pâturage et les églises de la plaine, les célébrations du 10 août et du 1^{er} décembre. L'enquête consiste alors à résoudre ces deux énigmes : 1) Que vient faire Cogne parmi les paroisses qui ont droit au saint ? 2) L'existence de deux fêtes distinctes fait-elle de Besse un héros dont la cathédrale diffuse le charisme alentour ou, à l'inverse, signale-t-elle l'existence antérieure d'un culte ancestral ensuite intégré dans la « société régulière des saints » [146]¹ ?

Pourtant, et c'est l'hypothèse que nous aimerions soulever dans les pages qui suivent, ce long détour par la double morphologie du culte n'est qu'une manière, pour Robert Hertz, de revenir à son problème initial, d'une part en l'ayant en quelque sorte « débarrassé » du voile de la légende chrétienne, de l'autre en donnant une solution à la naissance comme à la perpétuation du culte sous sa forme morphologique singulière. En retirant à saint Besse tant ses récits officiels que les luttes locales dont il fait l'objet, le sociologue met à nu la forme élémentaire de « solidarité religieuse » que manifeste ce culte. C'est ce cheminement dont nous voudrions maintenant retracer l'histoire scientifique à travers une série de quatre exercices. Chacun d'eux a vocation à montrer, le plus précisément possible, comment Hertz a travaillé. Chacun d'eux propose d'articuler un des problèmes soulevés par l'auteur à l'une des différentes méthodes ou outils qu'il utilise. À l'aide des archives qu'il a laissées, dont seule une petite part a été explicitement mobilisée dans son mémoire de 1913, on percevra l'ampleur de l'enquête réalisée et, en creux, d'autant plus clairement la puissance

1. Les paginations indiquées entre crochets droits renvoient à l'édition originale du mémoire de 1913.

et la limpidité démonstratives du texte qu'on vient de lire.

Le premier exercice interroge le travail de représentation spatiale des problèmes morphologiques soulevés dans l'article. Il propose d'abord de revenir sur le statut central de la carte publiée dans le mémoire. À partir de la description des modalités de son élaboration en 1913, nous avançons, à travers un schéma original reprenant les éléments mis en valeur par Hertz, notre propre mise en forme synthétique des trois grandes questions soulevées dans l'article : le double problème morphologique du culte et, inscrit en filigrane dans la géographie des alpes, celui de son origine.

Le deuxième exercice revient sur la question des pratiques de dévotion et, ce faisant, sur la position première de l'ethnographie dans l'enquête. À partir des photographies prises par Robert Hertz le 10 août mais non incluses dans le mémoire, on interrogera sa position d'observateur lors de la fête. Ensuite, c'est le réseau dual des personnes enquêtées et de ses informateurs locaux qui est restitué et questionné.

La troisième étude s'intéresse à la virtuosité que manifeste l'auteur dans la critique des textes. Il s'agira là de montrer comment il traite l'« énigme hagiographique » du saint à travers les efforts de l'Église pour se l'approprier en inventant et réinventant sa biographie. On confrontera ces vies officielles à celle, populaire, recueillie de la bouche de dévots du val de Cogne.

Enfin, le dernier exercice repart de la légende populaire, puisque c'est elle qui permet d'avancer vers l'idée d'un antique culte du rocher, pour montrer Hertz en plein travail de folkloriste et de linguiste lorsqu'il cherche à établir que le nom « Bès » désigne originellement un nom commun, le mouton, devenu seulement ensuite nom propre. Ce sera ici l'occasion d'indiquer comment l'auteur s'inscrit dans le sillage durkheimien en prolongeant et

discutant *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* qu'il lit et annote précisément ce même été 1912¹. En partant des pratiques pour aller vers les croyances, Hertz radicalise le schéma théorique suivi dans ce livre. De même, en persistant à placer au cœur du culte l'évidence formelle du rocher s'imposant aux fidèles, il propose une étonnante mise au travail empirique des thèses de Durkheim quant à l'émergence *in vivo* des solidarités religieuses.

1. L'exemplaire des *Formes élémentaires* dédié par Durkheim « À mon cher ami R. Hertz » est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale.

EXERCICE 1

Représenter les morphologies du culte : Robert Hertz cartographe

Le « Croquis illustrant la diffusion du culte de saint Besse » que Robert Hertz a inséré [118] dans la première section de son mémoire est une pièce maîtresse de sa démonstration. On y trouve figurés ensemble le terrain et l'objet de son enquête enchâssés dans un complexe de relations spatiales que le mémoire s'efforce d'analyser d'un point de vue morphologique. L'articulation entre le croquis et les arguments développés dans le texte est à ce point étroite que, pour bien la comprendre, il convient de distinguer le fond de carte de la schématisation que Hertz a voulu y inscrire.

Le croquis a, en effet, été tracé en deux étapes : Robert Hertz a d'abord photographié une carte à l'échelle d'environ 1:100 000 ; ensuite, il l'a adressée au dessinateur parisien Édouard Oberlin pour qu'il intègre, par similitude (un procédé de reproduction point par point), les éléments supplémentaires que le sociologue souhaitait voir représentés¹. Le client (Hertz paya de sa poche) avait

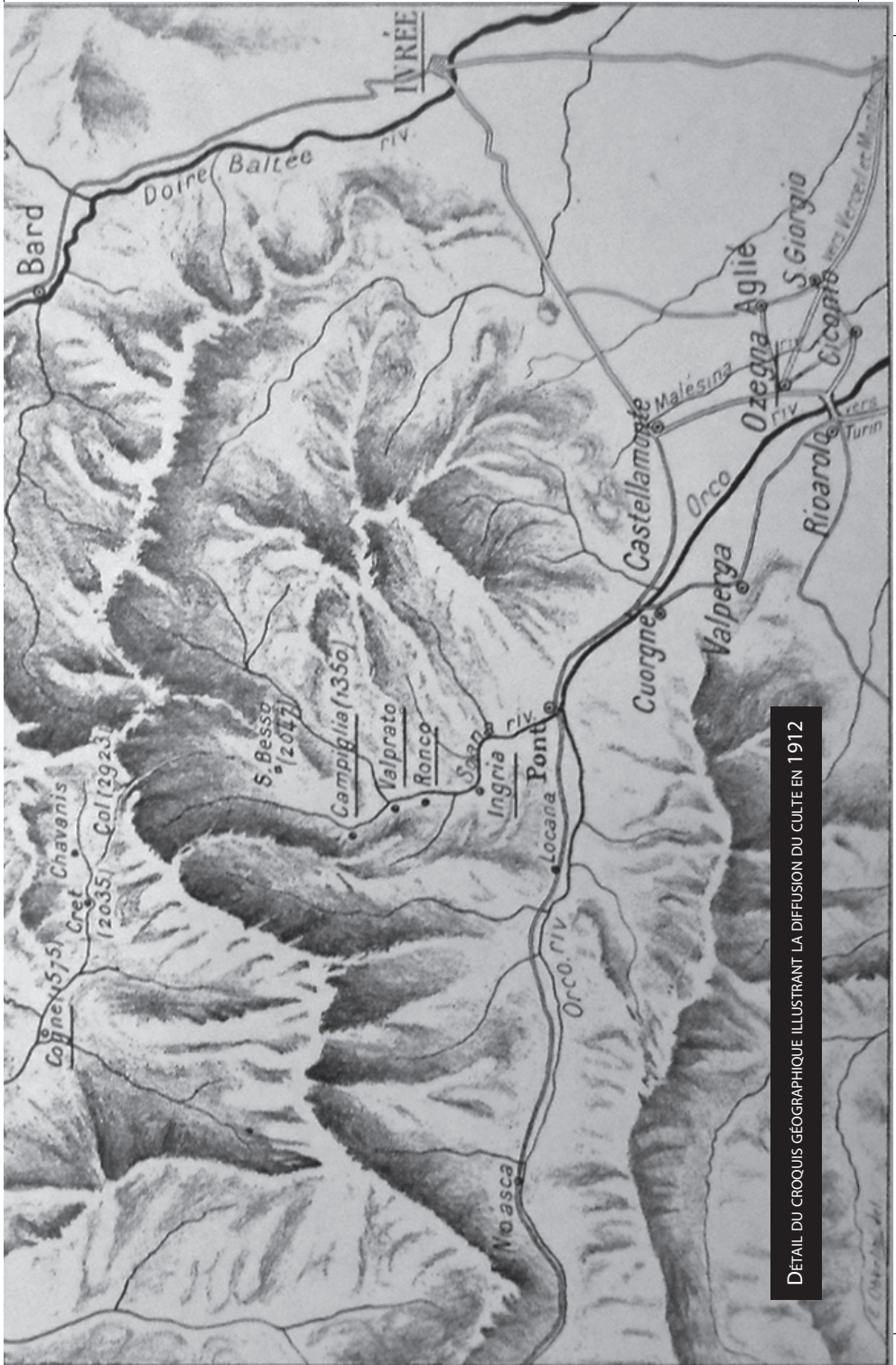
1. Nous n'avons pas réussi à identifier d'où était tirée cette « carte » – ou, plutôt, ce dessin cartographique original. Pour un inventaire critique, voir la belle étude du Révérend alpiniste William Augustus Brevoort Coolidge, « La Topografia storica e cartografica del gruppo del Gran Paradiso sino al 1860 » ; « Storia descrittiva ed Alpina del gruppo del Gran Paradiso sino al 1860 » et « Il gruppo del Gran Paradiso. Elenco delle

visiblement laissé des instructions précises : le fond de carte est en effet découpé en un carré cadré sur le massif du Gran Paradiso et très exactement centré sur ce que le texte présente comme le *point de mire* de l'enquête : le rocher et le sanctuaire de « *S. Besso* » [118 (croquis)].

L'artiste, qui a signé son travail, s'est par ailleurs attaché à souligner les principales dimensions topographiques du « milieu de saint Besse » en traçant les cours d'eau (torrents et rivières) et les lignes de pentes montagneuses les plus saillantes à la jonction desquels émergent une foule de vallées et de vallons latéraux. Les points d'éclairage (nord-ouest, incliné à 45° environ de l'horizontale) sont conventionnels : ils font porter les ombres les plus sombres sur les versants méridionaux (notamment piémontais) et viennent littéralement mettre en relief, sinon en scène, la « formidable muraille » [117, 132 et 162] de sommets enneigés où se séparent, suivant la ligne de crête glacière laissée en blanc, les bassins hydrographiques de la Doire Baltée et de l'Orco. À ces éléments de géographie physique, le croquis ajoute le réseau de routes carrossables le long desquelles sont pointés et nommés les villes et les bourgs dont la taille ou l'importance est approximativement indiquée en faisant varier celle des caractères typographiques. Les villes d'Aoste et d'Ivrée, chefs-lieux politiques, administratifs et ecclésiastiques sur lesquels le texte insiste lorsqu'il retrace à grands traits l'histoire mouvante des frontières institutionnelles, sont simplement indiquées par l'usage des capitales.

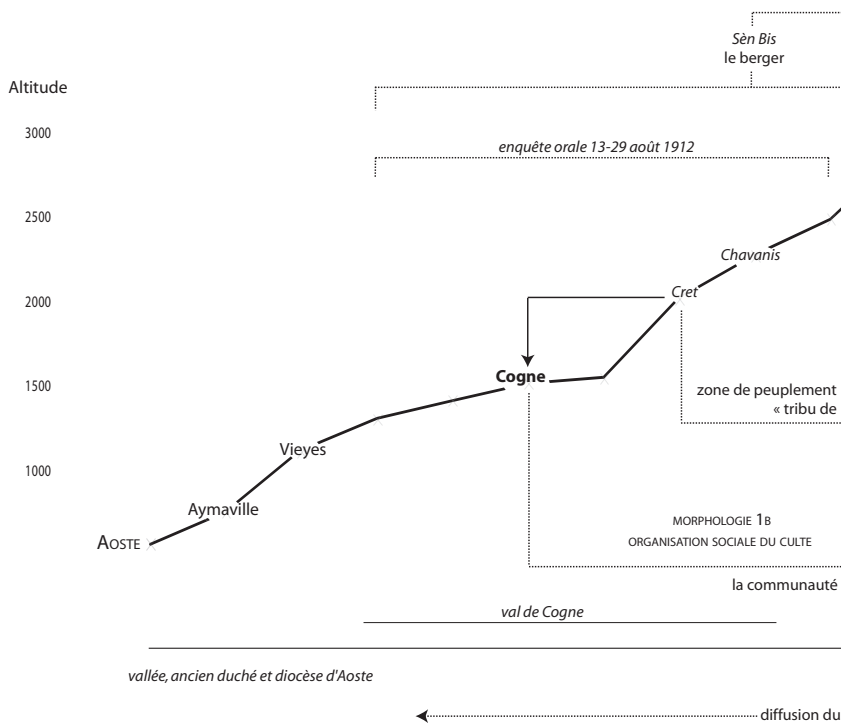
Inséré dans la première section de son mémoire intitulée « Le milieu de saint Besse », le fond de carte ainsi travaillé permet de définir, depuis un centre qui serait

Carte speciali pubblicata in data posteriore alla Carta Sarda del 1856-58 », *Bollettino del Club Alpino Italiano*, 39 (72), 1909, p. 31-70, 71-97 et 98-100.

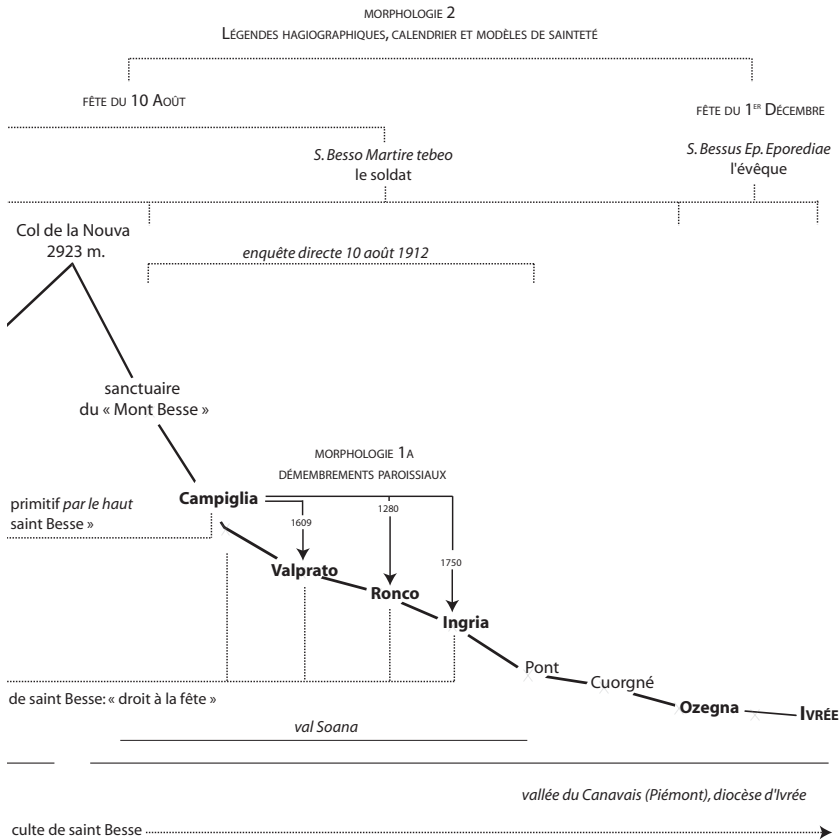


DÉTAIL DU CROQUIS GÉOGRAPHIQUE ILLUSTRANT LA DIFFUSION DU CULTE EN 1912

SCHÉMA DES DEUX PROBLÈMES MORPHOLOGIQUES DU CULTE DE SAINT BESSE



Représenter les morphologies du culte



« S. Besso », une « situation géographique » marquée par un fort contraste entre, d'un côté, une zone de haute montagne traversée par une barrière rocheuse quasi infranchissable et, de l'autre, une zone de plaine urbanisée et riche en « carrefours, qui sont comme les nœuds de la circulation sociale » [145]¹. Le contraste met en relief tout à la fois une grande ligne de frontière et l'*enclavement* des « vallées alpestres ».

Sur ce fond « géographique », Hertz fit cependant ajouter des éléments relevant d'une schématisation d'un tout autre ordre : d'une part, en pointant (et, le cas échéant, en ajoutant) les localités où saint Besse est honoré (leur nom est souligné) et, d'autre part, en indiquant un col et deux hameaux sur les hauteurs de Cogne (Cret et Chavanis). Le col est celui de la Nouva qui permet le passage d'un côté à l'autre de la « formidable muraille » rocheuse qui sépare non seulement deux bassins hydrographiques, mais aussi, en 1912, deux régions politiques, ecclésiastiques et linguistiques. Ce n'est pas le seul passage possible, mais c'est le plus fréquenté et celui le plus généralement emprunté par les gens de Cogne pour se rendre en pèlerinage à « S. Besso ». Son altitude, nouvel élément sémiologique, est indiquée ainsi que celle de la paroisse et commune de Cogne, du hameau de Cret, du sanctuaire et, enfin, de la paroisse et commune de Campiglia. Ce groupe de localités ainsi démarqué constitue, comme Hertz essaie de le démontrer dans son texte, le territoire de la « tribu de saint Besse » qui, de Campiglia, aurait colonisé *par le haut*, en franchissant le col, les alpages de Chavanis et aurait fini par s'établir à Cret puis à Cogne. Ce territoire « primitif » est celui que Robert Hertz situe à l'origine du phénomène qu'il entend représenter et qui

1. C'est le seul endroit du texte, en note, où Hertz renvoie explicitement à son croquis.

donne son titre au croquis : « La diffusion du culte de saint Besse ».

Pour y voir plus clair, nous avons tenté d'expliciter cette schématisation en montrant, sur le graphique p. 132-133, comment elle s'articule aux grandes lignes de description géographique pour donner lieu aux deux problèmes de morphologie qui occupent l'auteur tout au long de son mémoire.

Les ordonnées figurent l'altitude, l'abscisse pointe les localités de référence sur chaque versant de la montagne entre Aoste et Ivree. Une telle coupe permet de rendre sensible la marche que doivent effectuer les pèlerins de Cogne pour rejoindre le sanctuaire de l'autre côté du col (presque 2 000 m de dénivelé au total, dont 1 500 en montée), mais encore d'indiquer de façon synthétique les différents espaces emboîtés du culte : la zone de peuplement de Cogne depuis Campiglia via les alpages de Chavanis et Cret, où « survit » la légende orale du berger ; les démembrements paroissiaux côté val Soana, comprenant l'ensemble des communes ayant droit au saint où circule la figure du soldat Besse ; enfin, les villes du Piémont (Pont, Cuorné) mais surtout de la plaine (Ozegna et Ivree), là où le héros est fêté le 1^{er} décembre et où il a été, un temps, décrit comme un ancien évêque de la cathédrale.

Ainsi conçu, le schéma totalise *a priori* l'ensemble des problèmes soulevés par le mémoire de R. Hertz. Le lecteur pourra donc y revenir à loisir dans les pages qui suivent pour se remémorer l'articulation des questions de morphologie. Les trois exercices suivants visent en effet à éclairer d'une lumière neuve chacun des trois espaces ainsi définis. Pour commencer, on se propose de remonter sur les hauteurs, d'abord au plus près du mont le 10 août, mais aussi de l'autre côté du col, sur les pentes qui redescendent vers Cogne, là où Hertz a mené son enquête orale auprès des fidèles dans la seconde quinzaine du mois.